

Jusqu'à ce que la mort nous réunisse

« Mon amour,

Bientôt, nous serons réunis.

Cela fait tellement longtemps que j'attends ce moment. Après t'avoir cherché dans les moindres détails, encore quelques ajustements et nous serons de nouveau ensemble. »

Je ne compte plus les jours depuis sa disparition. Une partie de moi s'en est allée avec lui. Comment ont-ils pu nous faire cela ?

« Comment ont-ils pu te faire cela ? Payer pour un crime que tu n'as pourtant pas commis. Je ne connaissais que trop bien l'être bienveillant et sage que tu étais. Tu m'avais dit accepter ton sort, assumer ta part de responsabilité dans cette affaire. Je ne t'ai jamais compris, et n'ai jamais voulu entendre ces mots venant de toi. Tu étais innocent, tu tentais de te convaincre du contraire, mais nous connaissions tous deux la vérité. »

Je le revois encore pour la dernière fois, debout face à cette ligne accusatrice de visages impassibles et judiciaires. Il n'avait aucune chance, ils étaient tels des loups ayant trouvé la parfaite brebis docile et égarée. Lui, mon cher et tendre, accusé d'un crime de la plus grande atrocité... je ne pouvais y croire, ni même l'envisager un instant. Je me souviens encore de son regard à la fin de l'audience. Il n'avait été que pour moi. Ses yeux donnaient à la fois l'impression d'être plongé au cœur d'une prairie verdoyante, et de faire face à la plus belle des mers azur. Tout le monde le connaissait pour ses yeux, certains les trouvaient hypnotiques et magnifiques, tandis que d'autres y voyaient le signe de sa damnation. Comment un regard si envoûtant pouvait-il être une punition ? Pour moi, ils avaient été les yeux que j'avais regardé des heures durant, sans ne jamais m'en lasser.

Ce regard était souriant, charmeur, narquois et parfois mélancolique, néanmoins ce jour-là, il avait arboré une expression nouvelle.

« Tu me disais adieu. »

Comment pourrais-je remplacer sa chaleur ? Comment pourrais-je retrouver la douceur de sa peau ? Entendrais-je de nouveau un timbre comme seul le sien enchantait mes journées ? Ils m'ont puni avec lui, m'ont retiré une partie de mon être. J'ai longtemps porté le deuil de son absence pensant ne plus jamais revivre une histoire comme la nôtre. Mais il y a quelques mois, j'ai découvert la solution pour faire renaître cet amour. Voilà maintenant presque un an qu'ils me l'ont enlevé. J'ai tellement cherché, étudié de nombreux ouvrages,

rencontré des dizaines de savants, et voyagé à travers de nombreux pays pour trouver la réponse à mes questions. Lors de mes recherches, j'ai eu connaissance d'une légende locale, relatant des faits irréels.

Pendant longtemps, j'ai laissé cette idée de côté, quelle folle aurais-je été de la prendre au sérieux. Mais voilà qu'aujourd'hui je suis prête, prête à donner vie, ou devrais-je dire, la recréer.

« Pour cela il m'a fallu te retrouver. Ils nous ont séparés. Et qu'ont-ils fait de ton corps ? Ils t'ont dispersé. Comme si cela allait me pousser à abandonner. Je t'ai cherché, je t'ai cherché mon amour et je t'ai retrouvé. Ton regard, tes yeux, ainsi que ton esprit. Ils étaient dans la collection du professeur. Te souviens-tu de lui ? Il ne cessait de me dire que jamais je ne réussirais à trouver le secret de la vie, que jamais je ne comprendrais et que je serais sans doute plus utile dans une activité plus manuelle qu'intellectuelle. Mais toi, tu ne m'as jamais laissé tomber. Tu as toujours cru en moi en m'encourageant à poursuivre mes recherches. Et j'ai réussi ! J'ai non seulement découvert le secret de la vie, mais également celui de la mort. Que dirait-il de cela ? Je nous imagine, nous l'aurions fêté autour d'un bon repas avec une de ces petites bouteilles concoctées par notre regretté voisin. Nous aurions tellement rit et bu. Tu m'aurais alors félicité et je t'aurais regardé embarrassée.

Aujourd'hui est le jour où je réussis. Tu vas reprendre vie. »

« Mon œuvre sera bientôt achevée. Il ne reste que quelques précisions à apporter. J'ai tenté de rester le plus fidèle à celui que tu étais, de ta morphologie jusqu'à ta carnation et la couleur de tes cheveux. Cela n'a pas été facile, il m'a fallu être prudente pour ne pas me faire surprendre. Les gens m'auraient considéré comme une aliénée. Mais je suis folle de toi comme tu es fou de moi. Nous avons toujours été ainsi.

Je n'ai pu m'empêcher de te surprendre. Je connais ton amour pour la musique et au combien tu as toujours rêvé de jouer du piano. Devine ! Devine ce que j'ai trouvé dans les sous-sols de l'École de Chirurgie...un pianiste ! Un pauvre musicien qui vivait dans la rue. Je l'ai tout de suite reconnu, il jouait de temps à autre devant un café près de la place du marché, qu'est-ce qu'il jouait bien. Il rendait tous les airs de musique douce et mélodieux. Je me suis souvent demandée quelle était la raison pour laquelle il restait dans la misère, ce vieil homme était si talentueux. Et puis un jour, je ne l'ai plus vu, je me suis dit qu'il avait préféré se déplacer vers une autre partie de la ville. Mais quand je suis entrée dans cette salle, je l'ai vu, allongé nu sous ce drap blanc. Il avait été recousu à de nombreuses reprises, il ne devait plus

lui rester grand-chose. Mais les choses les plus précieuses elles, étaient toujours intactes. Ses mains, désormais tiennes. »

Elle caresse la main inanimée aux nuances blanchâtres, la place délicatement le long du corps inerte, la positionnant contre le poignet ayant appartenu à un boulanger qui avait été inhumé quelques jours plus tôt et qu'elle avait exhumé par la suite. Après avoir reconnecté les tendons et nerfs, elle maintient la main et coud les morceaux de chairs des deux hommes ensemble.

« Maintenant tu pourras jouer comme tu l'as toujours rêvé. »

Je suis si prêt du but. Il est presque fini, seul son visage est à finaliser. J'ai longtemps hésité et réfléchi sur la manière de lui rendre ses traits. Je voulais me rapprocher le plus fidèlement possible de lui, mais le temps m'est compté. Un nez droit comme le sien, une mâchoire carrée, des cheveux bruns mi-longs, des lèvres aussi douces que les siennes, et bien sûr, ses yeux vairons. Il n'est pas exactement comme dans mes souvenirs, mais c'est lui.

Elle caresse du bout de ses doigts les cheveux de ce homme recomposé, et de son autre main, touche la joue froide et rigide en descendant jusqu'aux lèvres sèches qu'elle effleure lentement, dans l'attente d'un futur baiser.

Et s'il ne m'aimait pas ? Je sais que tout sera à réapprendre, qu'il va me falloir être patiente, mais je n'attends que de revoir son sourire, d'entendre ses éclats de rire et de me blottir dans ses bras. Il m'a tellement manqué.

« Tu me manques tellement.

Dès ton réveil nous partirons loin d'ici. Je connais un joli coin dans les Alpes suisses. Je suis certaine que tu aimeras. Je me souviens que tu me parlais beaucoup de la montagne et de ton envie d'aller vivre au bord d'un lac, loin des contrariétés de la ville. Il y a une petite cabane qui appartient toujours à ma famille, mais il nous faudra la remettre en état. Là-bas nous serons en paix, loin des regards interrogateurs et pénibles de personnes qui pourraient ne pas comprendre. Je sais que notre relation ne sera pas commune, mais nous serons ensemble, c'est tout ce qui compte à mes yeux. Nous apprendrons à nous connaître de nouveau, nous nous charmerons et alors je serai de nouveau complète avec toi à mes côtés.

Elle réalise les dernières finitions sur le visage, coud les lèvres à la peau de cette bouche dont commence à se dégager une odeur putride, déplace légèrement le nez vers la droite pour se rapprocher le plus possible de celui l'être aimé, et vérifie le bon positionnement des yeux dans les sombres orbites et sans vie de ce corps sans identité.

Une fois tous les membres et organes liés, elle connecte le corps putrescent à une imposante machine d'acier et actionne un levier situé non loin. Dès leur lancement, les rouleaux et bobines se mettent en trombe, le champ électromagnétique s'intensifie et se diffuse dans l'atmosphère, agitant légèrement les agrafes des sutures et les instruments chirurgicaux disposés tout autour. Un courant électrique se propage dans le cadavre prit soudainement de convulsions. De la fumée et une odeur de chair brûlée se répandent dans l'air. La vibration des chairs, le craquellement des coutures, le soudain bouillonnement des fluides de la peau en putréfaction stagnante et le noircissement de l'épiderme en contact avec les connexions électriques, semblent animer l'impossible.

Après plusieurs secondes de ce Capharnaüm sonore, la machine s'arrête et le courant s'interrompt. Seules subsistent les émanations et les sons d'une carcasse calcinée. Autour de la table, la silhouette féminine s'approche, hésitante. Sur son visage peut se lire une fébrile excitation mêlée d'une crainte amère. Alors que le corps de son bien aimé reste impassible, elle paraît abattue. Mais alors qu'elle s'éloigne, un décollement humide, à peine audible, bruit. Devant elle, un doigt bouge, puis un second, suivi d'un souffle rauque ; les deux paupières se soulèvent.

« Mon amour, je suis là. »